

DE LA SANTE DE VOS PIGEONS
... dépend la succès aux prochaines concours.
Rappelez-vous que vous trouverez toujours les produits entomophiles de toutes marques: Demolent, Riga, Ramier, Fichet, Régault, etc., etc., à la Pharm. du Progrès A. DELABAERE, Pharm. 163, Grande-Rue, 163 ROUBAIX

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

| | | | |
|--------------------------|---------------|---------------|-------------|
| Nord et limitrophes..... | 6 mois, 32.00 | 6 mois, 40.00 | 1 an, 78.00 |
| Autres départements..... | 23.00 | 48.00 | 80.00 |
| Belgique..... | 23.00 | 48.00 | 80.00 |
| Colon Postale..... | 23.00 | 48.00 | 80.00 |
| Tarif B..... | 50.00 | 100.00 | 200.00 |

ANNONCES

| | |
|----------------|--|
| ROUBAIX..... | 05 à 71, Grande-Rue, Tél. 84, 9.09 et 19.09, Ind. 6. |
| TOURCOING..... | 33, rue Carnot, Tél. 37. |
| LILLE..... | 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07. |
| PARIS..... | 32, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49. |
| MOUSKRON..... | 105, rue de la Station, Tél. 5.44. |

REDACTION

AMEUBLEMENTS DÉCORATION
MERCIER
FRÈRES
179, Rue Nationale LILLE
LUSTRIERIE PAPIERS PEINTS

BILLET PARISIEN

L'entrevue de Chequers

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 4 JUIN (MISUIT.)

Le chancelier Brüning et M. Curtius arriveront vendredi à midi à Londres. On sait qu'ils vont avoir avec le Premier britannique d'importants entretiens sur lesquels plane encore un certain mystère. Crainte d'éveiller les susceptibilités françaises, M. von Hoeseh, ambassadeur d'Allemagne à Paris, a prodigué auprès de M. Briand l'assurance que rien ne serait décidé à Chequers et que tout se bornerait à un échange de vues. De son côté, le Gouvernement britannique a pris à notre égard le même ton.

Il est évident que rien de définitif ne peut se décider à Chequers. Les problèmes qui sont abordés par les ministres anglais et allemands ne sont pas de ceux qui se règlent entre deux tasses de thé. Il est, en outre, impossible de les résoudre sans que les Gouvernements de France, d'Italie, de Belgique, voire les États-Unis, aient donné leur opinion. Quel est donc l'objet véritable de ces conversations?

Les Allemands fondent de grands espoirs sur les ministres travaillistes. La presse d'outre-Manche, si souvent favorable aux thèses germaniques et si sincèrement sympathique aux thèses françaises, entretient dans l'opinion allemande cette idée que l'Angleterre est, au fond, acquise à ses revendications. Il est donc tout naturel que les dirigeants de Reich comptent sur les ministres travaillistes pour combattre les principes posés par la France et qui leur ont été imposés par la procédure de révision des traités engagée par l'Allemagne.

Tout cela, bien entendu, sera l'objet de pourparlers qui s'élèveront sur plusieurs mois. Les représentants de Chequers ne pourront qu'amorcer des négociations dont la direction dépendra de la main de fer de M. MacDonald.

La France ne fera remarquer à ses interlocuteurs allemands que, seuls, les États-Unis ont le droit d'alléger les charges de l'Allemagne en alléguant d'autant les charges de ses anciens alliés. L'Angleterre est absolument solidaire de la France dans cette question des réparations et il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle tire parti d'un langage semblable à celui que nous tenons nous-mêmes.

MM. BRUNING ET CURTIUS SE SONT EMBARQUÉS POUR L'ANGLETERRE

Berlin, 4 juin. — Le chancelier Brüning et M. Curtius se sont embarqués, aujourd'hui, à midi, à bord du paquebot « Hambourg ». Ils arriveront demain, à midi, à Southampton.

L'inauguration du monument aux morts de la guerre, à Berlin



L'inauguration du monument aux morts de la guerre à Berlin, en présence du président Hindenburg et des autorités civiles et militaires. (W.W.P.) VOICI LE MARÉCHAL PRÉSIDENT PASSANT L'INSPECTION DES DRAPEAUX DE CINQUANTE RÉGIMENTS PRUSSIENS DISSOUS

LETTRE DE BRUXELLES

Le Gouvernement de demain

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 4 JUIN 1931.

La fin de la crise ministérielle a provoqué, dans tout le pays, un soupir de soulagement. La politique était le régime du possible, il faut espérer que le Gouvernement est parvenu à harmoniser dans une mesure acceptable toutes les divergences et les apétits des partis. Et ce n'est point peu. Du moment que l'on consent à ne pas se disputer et à chercher ce qui unit plutôt que ce qui divise, on a déjà quelque chance d'obtenir la paix indispensable pour gouverner un pays, dans les conditions difficiles de l'heure. C'est ce que M. Brüning espère avoir réalisé. La solidité de son gouvernement dépend désormais, de l'esprit d'entente et de sacrifice de la majorité qui le soutient.

Cette majorité est diverse. Elle va des radicaux toujours confédérés d'anticléricalisme et partisans du bloc des gauches, jusqu'aux conservateurs, en passant par les libéraux modérés et les démocrates chrétiens. Elle compte des flamingants et des wallingants tenues volontaires; des Flamands et des Wallons tout court; des catholiques et des chefs du grand commerce; des protectionnistes et des libre-échangistes; des militaristes et des pacifistes; des croyants et des athées; des bourgeois et des travailleurs; des Brézéliois divisés entre eux; des Auvérois défaits; des Liégeois et des Gantois chatouilleux; des provinciaux jaloux de leur prérogatives et toujours prêts à se heurter contre les ambitions des cités-forces.

L'attelage, on le voit, est bariolé. Et pour peu qu'il se cabre, sous les fougues des Français et les exhortations des socialistes, il faudra à son conducteur et à ses collègues du Gouvernement une prudence, une maîtrise, une énergie et une complexité sans pareilles.

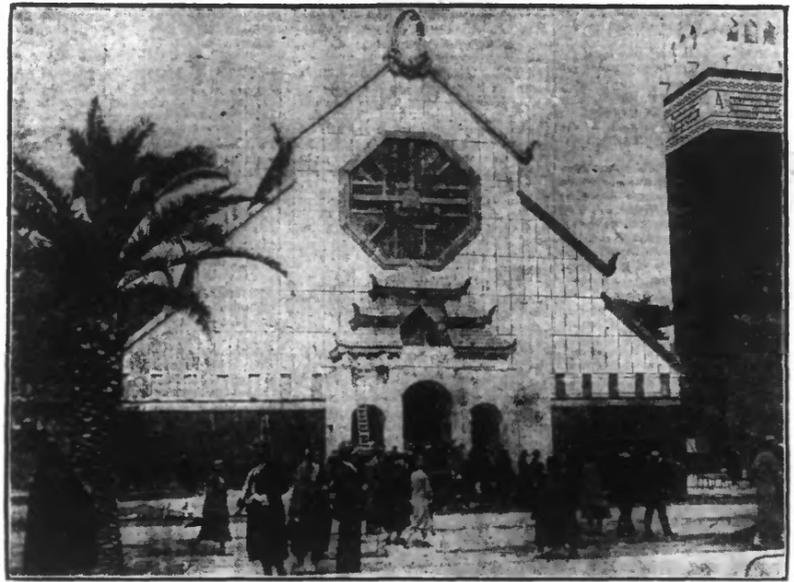
Il faudra aussi à la majorité un esprit de discipline quasi-héroïque. Plus d'intransigeance. Plus de passion. De la bonne volonté en masse, à chaque instant et dans toutes les circonstances. Sinon, c'est la chute du chef ministériel, à la manière des fausses manœuvres, au plus léger des incidents, même pour le ministre Jœger.

M. Brüning reprend presque tous les collaborateurs du précédent Cabinet, ce qui prouve, une fois de plus, que la crise ministérielle qui vient de se clore a été surtout une querelle personnelle visant le Premier ministre depuis trop longtemps au pouvoir.

Son successeur va rencontrer les mêmes difficultés. Sa tâche ne sera pas facile. D'autant plus que l'accord avec le parti flamingant et avec le groupe libéral ne s'est point fait sans peine. Mais, finalement, chacun y a mis du sien et, après avoir affirmé leurs revendications, tous ont fait quelques pas les uns vers les autres, pour aboutir à un compromis qui a valu l'unanimité.

Il faut attendre la déclaration ministérielle, qui sera faite au Chambres mardi prochain, pour apprécier ce compromis. Mais, dès aujourd'hui, il faut croire que le Gouvernement a des idées autour desquelles une majorité peut se former en vue de résoudre nationalement le périlleux problème linguistique; car, encore une fois, tout est là aujourd'hui et rien que là.

La chapelle des Missions à l'Exposition coloniale



LA CHAPELLE ASIATIQUE DU PAVILLON DES MISSIONS CATHOLIQUES, QUI VIENT D'ÊTRE INAUGURÉE À L'EXPOSITION DE VINCENNES (Wide World photos.)

Une entrevue avec M. Poincaré à Sampigny où il se repose et... travaille

Un collaborateur de Paris-Midi, M. Yves Krier, s'est rendu à Sampigny où il a été reçu par M. Poincaré. Le journaliste déclare tout d'abord qu'il a été surpris de trouver à M. Poincaré un air parfaitement rasséréné sur un visage absolument dispos.

Le président a accueilli M. Krier avec un bon sourire et, comme celui-ci le félicitait de son état, il lui a répondu: — Je vais très bien. J'ai fait beaucoup plus de progrès depuis quinze jours que je suis ici, qu'en cinq mois à Paris. Je suis mieux à Sampigny, c'est-à-dire pas vrai, dans ce décor de verdure et avec cette vue sur la vallée de la Meuse que dans mon hôtel de la rue Marbeau. J'ai bien un petit jardin à Paris, derrière ma maison, mais c'est un événement quand on y entend chanter un oiseau. Tandis qu'ici...

Et d'un geste attendri, le président évoque toutes les familiarités qui l'entourent.

— Oh! ne croyez pas pourtant que je vive dans une solitude et un silence absolu. Je reçois souvent des amis intimes. Dans ce pays, je me sens vraiment chez moi. Il est vrai que j'y ai été élu conseiller général en 1886, à 16 ans, depuis l'année d'après, et que, depuis, je ne l'ai jamais quitté. J'y ai même amené le gouvernement tout entier, il y a trois ans, à une époque où les gens qui s'entretient aujourd'hui s'entendaient bien.

Un nuage de mélancolie voile son regard. À près une courte pause, il reprend: — Depuis que je suis dans mon velox, je me promène beaucoup. Je parcours à pied mon jardin, mon bois. Je vais jusqu'à la basse-cour rendre visite à mes amis, les poules, les canards, les lapins, les pigeons que je veux voir bien soignés et que, bien entendu, je ne consens pas à manger.

La « Bataille de Verdun »

« Ne croyez pas, Monsieur, que j'aie complètement rompu avec mes habitudes en ce qui concerne le travail. La Faculté m'a interdit toute préoccupation politique, mais m'a permis de travailler à mes livres. C'est d'ailleurs ce à quoi je tiens le plus. Je prépare actuellement mon huitième volume: La bataille de Verdun, et je suis mieux ici que n'importe où pour le faire, encastré pour ainsi dire par le pays et par le souvenir des événements qui s'y déroulent.

« Je pense avant deux ou trois jours, être arrivé à la moitié de ce huitième volume. Je les écris d'une façon volontairement aride; je répète tout d'abord, je note les faits brutalement, je me hâte, car cette œuvre m'intéresse plus de gens que le n'aurait cru. De nombreuses personnes m'ont écrit pour me demander si je donnerais rapidement la suite. J'ai été au centre des événements que je relate, pas comme acteur, puisque je n'étais ni ministre, ni général, mais en juge impartial. Quand j'évoquerai la bataille Foch-Clemenceau, je tâcherai de dire la vérité exacte, puisque j'ai été mêlé à tout cela en quelque sorte comme un arbitre. Le duel Clemenceau-Foch ne figurera que dans mon dixième livre. Il m'en faut au moins un par année de guerre. Or, j'en suis à Verdun, c'est-à-dire en 1916, et le conflit que je viens d'évoquer date de 1918. »

LE PLUS ORIGINAL DES PASSAGERS : CLANDESTINS



(Photo H. Manuel.) LOUIS CHANÈSE

L'accablant jeune homme qui se fit enfermer dans une caisse pour accomplir sans bourse délier, la traversée de l'Atlantique, a été condamné, nous l'avons dit, à quinze jours de prison, avec sursis.

Le voici avec son avocat, M. MAURICE GARÇON, au cours de l'audience du tribunal correctionnel.

DANS LA LEGION D'HONNEUR

Paris, 4 juin. — Par décret rendu sur la proposition de M. Pierre Laval, président du Conseil, ministre de l'Intérieur, est promu, dans la Légion d'honneur, commandeur, M. D'Andigné, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Sete.

Avant l'élection du président du Sénat

Paris, 4 juin. — Dans l'état actuel des choses l'impression générale est que c'est M. Jeanneney qui sera finalement désigné, par la gauche démocratique, comme son candidat au fauteuil présidentiel.

S'il en était ainsi, deux candidats se présenteraient, le 11 juin, aux suffrages de leurs collègues: M. Jeanneney pour la gauche démocratique et M. Albert Lebrun, sénateur de Meurthe-et-Moselle, qui appartient au groupe de l'Union républicaine et dont la candidature est officiellement posée depuis quelques jours.

Le professeur Piccard est rentré à Bruxelles

Une foule considérable a assisté jeudi soir, à la gare du Nord à Bruxelles, à l'arrivée des professeurs Piccard et Kipfer.

Celui-ci arriva en avion à Erere à 16 h. 15 et partit directement à la rencontre de M. Piccard.

Le corps professoral de l'Université de Bruxelles, une foule d'étudiants, de nombreuses autorités officielles les ont reçus et félicités à leur descente du train.

Un important service d'ordre et l'honneur avait été organisé; il fut vite débordé par une foule enthousiaste, massée dans la gare et sur la place Rogier.

Des acclamations sans fin ont salué l'arrivée des héros qui ont été conduits chez le professeur Piccard où des réceptions intimes ont eu lieu jusque très tard dans la nuit.

La réception solennelle des deux savants reste fixée au 18 juin, à 17 h., au Palais des Académies. Le Roi et la Reine y assisteront.

Le sous-marin « Nautilus » et le « Comte-Zeppelin » se rencontreraient à 14 kilomètres du Pôle

Des négociations ont eu lieu ces jours-ci à Berlin, entre le docteur Eckener et le président de l'Association russe pour l'aviation en vue d'un vol du « Comte-Zeppelin », dans les régions polaires, dans la seconde quinzaine de juillet.

L'expédition sera placée sous la direction du docteur Eckener. Des savants russes, allemands, suédois et américains y prendront part.

Les travaux scientifiques seront placés sous la direction du professeur Samoilovitch.

D'autre part, l'équipage du « Nautilus », au moment de partir pour la grande aventure, manifesta la plus grande confiance. L'équipage est sous le commandement du lieutenant-commandant Sloan Danenhower.

Sir Hubert Wilkins, se préoccupant de gagner le plus de temps possible, n'est pas sûr que le sous-marin fasse relâche à Londres. S'il est nécessaire, il passera directement par le nord de l'Ecosse et se rendra, via Bergen et Tromsø, au Spitzberg.

Du Spitzberg, le « Nautilus » suivra, sous la glace de l'océan arctique, sa route vers l'Alaska et dépassera ainsi le pôle.

Le dirigeable, pendant ce temps, se propose de croiser au-dessus de la Russie et de la Finlande vers la mer Blanche, la nouvelle Zemble et, de là, vers la terre de François-Joseph et le pôle.

Sir Hubert Wilkins et le docteur Eckener se proposent de se rencontrer à 14 kilomètres du pôle.

Les experts ne craignent pas d'affirmer que les deux femmes du docteur Lagot sont mortes empoisonnées

Montpellier, 4 juin. — Dès le début de la troisième audience du procès Lagot, le docteur accusé d'avoir empoisonné ses deux femmes et d'avoir tenté de faire subir le même sort à sa sœur, qui s'ouvre, cet après-midi, en attendant les experts.

Un des experts, le docteur Rimbaud, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier a été commis avec le docteur de la Faculté de pharmacie pour examiner M^{lle} Lagot, sœur de l'accusé qui a tour à tour, comme on le sait, essayé d'innocenter, puis de charger son frère.

Les conclusions du docteur Rimbaud sont identiques à celles de M. Fozzes Diacon a exposées la veille aux jurés.

Un autre expert, M. Gryndelt, professeur de la Faculté de médecine de Montpellier chargé de l'autopsie de Sarah Lagot, première femme de l'accusé.

Nous nous sommes, dit-il, trouvés en présence d'une sorte de suicide; la tête détachée du tronc était tombée entre les jambes. Le corps de Suzanne Lagot, la deuxième femme du docteur, était mieux conservé. M. Gryndelt a trouvé de l'arsenic dans les os, dans les cheveux et dans le crâne de Suzanne Lagot.

Ce sont là, assure-t-il, des signes d'intoxication chronique par l'arsenic.

Sur une question du défendeur, M^{lle} Merlat, le professeur Gryndelt déclare qu'il n'a connu le dossier entier de Lagot qu'une dizaine de jours avant l'ouverture des assises. Des rumeurs se font entendre dans la salle.

M^{lle} Merlat demande à l'expert s'il sait de quel sort meurt les parents de Suzanne et de Sarah, son père, son oncle, son grand-père.

— Du cancer, répond l'expert. Mais le cancer n'est pas en lui-même héréditaire, mais on peut hériter de dispositions cancéreuses. Cependant je n'ai jamais entendu dire que l'empoisonnement arsenical fut héréditaire.

— Le professeur Gryndelt a-t-il entendu parler d'erreurs de diagnostics commises par des médecins, continue M^{lle} Merlat.

— C'est une question, le professeur répond en souriant: — Connaissez-vous, Maître, des avocats qui aient fait acquiescer, comme innocents, des accusés qui étaient coupables?

Dans la salle on rit longuement et

le président Manceaux est obligé de renvoyer le public.

Le troisième témoin est le médecin légiste Jean Cavallé qui pratiqua l'autopsie des deux femmes de l'accusé avec MM. Gryndelt, Fozzes Diacon et Rimbaud. Ses conclusions répètent celles des autres experts.

Un médecin légiste de Montpellier, M. Allicot, assure que l'accusé est entièrement responsable.

Il va se retirer lorsque M^{lle} Merlat, qui rappelle ces termes d'un manuel de toxicologie: « L'empoisonnement par l'arsenic est l'empoisonnement de l'illettré ».

M. Allicot réplique au milieu des rires: — Si j'avais à empoisonner quelqu'un, je ne me servais pas de l'arsenic.

Un médecin traitant de Béziers, le docteur Orssaud, qui soigna Suzanne Lagot fut, dit-il, très surpris d'apprendre la mort de sa cliente au moment où il attendait l'annonce de sa guérison définitive. Il dit sa surprise et ajoute qu'il tenait l'accusé pour un praticien consommé.

Le docteur Rouleau précise que l'accusé fut le décès de M^{lle} Suzanne Lagot qu'il commença de rédiger son carnet d'observations sur la maladie et la mort de Suzanne Lagot.

Vous savez intervient le président, que le docteur Lagot affirme que votre cahier de notes est falsifié, qu'il n'y eut rien point aux dates que vous indiquez, mais beaucoup plus tard pour les éléments d'une accusation qui se préparait.

Les enquêteurs qui ont interrogé Leinekuzel-Lecoq, ingénieur-constructeur, ont déclaré que ce dernier s'est défendu avec véhémence d'une faute quelconque dans la construction du pont suspendu.

A son avis, aucun accident ne se serait produit, sans la fausse manœuvre d'un camion. M. Leinekuzel a confirmé qu'un camion lourdement chargé, par suite d'une erreur de direction, a pris la balustrade du pont en éclaircie, occasionnant la rupture d'un filin vertical réunissant les câbles de suspension au tablier. Par suite du poids maximum supporté par le pont, à ce moment et du déséquilibre dans la suspension, toutes les attaches se sont rompues les unes après les autres et ce fut la chute brutale dans la rivière. L'enquête se poursuit.

A la fin de la troisième semaine de la grève du textile de Roubaix-Tourcoing

La troisième semaine de grève s'achève sans qu'ait eu lieu, sous les auspices du Gouvernement, l'entrevue qui, dans l'esprit de tous, mettra fin à la grève qui sévit si douloureusement dans notre région.

D'aucuns seront portés à s'en étonner.

Mais il ne faut pas perdre de vue qu'une médiation ne peut aboutir à un résultat définitif que si elle a été longuement et mûrement préparée. Et que si l'on multiplie les entrevues des parties en conflit sans pourparlers préliminaires, on n'arrivera qu'à accentuer le désaccord fondamental.

C'est pourquoi il faut prendre patience et faire confiance en M. Pierre Laval, président du Conseil, qui, plus que jamais, se tient au courant de la situation, en M. Landry, ministre du Travail, qui l'étudie sérieusement et en M. Langeron, le distingué préfet du Nord, qui continue sans vaine précipitation mais avec l'ardent désir d'une équitable solution son œuvre d'apaisement.

La situation des grévistes belges devant la Commission du fonds national de crise

Hier jeudi, à 15 heures, a eu lieu, à Bruxelles, une réunion de la Commission du Fonds national de crise, réunion à laquelle assistaient tous les membres de notre population peut aboutir.

Une nouvelle démarche des Syndicats libres au Ministère

Les Syndicats libres nous adressent la communication suivante: Les Commissions des Syndicats libres réunies le jeudi 4 juin, ont pris connaissance de la situation.

L'aviatrice américaine Ruth Nichols veut traverser seule l'Atlantique



LA CÉLÈBRE AVIATRICE AMÉRICAINE RUTH NICHOLS attend des conditions atmosphériques favorables pour s'envoler de New-York pour Paris. Elle partira d'ici quelques jours. (P. S. Koyanov)